

J'ai demandé aux Révérends Pères de m'accorder encore seize mois au milieu de mes bons parents, et on ne m'en a accordé que dix ; impossible d'en obtenir davantage. Je vous demande donc, chers parents, de sacrifier de bon cœur votre enfant au divin Jésus, qui est le maître de toutes les vies et de tous les biens, ainsi qu'à sa bonne Mère, la Sainte Vierge, qui a sacrifié son cher Fils pour notre salut à tous. Ce sacrifice, fait généreusement, nous méritera à tous une grande récompense après la mort. Avant de nous dire adieu, chers Parents, je vous demande pardon, à tous, des offenses et des peines que je vous ai causées, et je vous demande encore, cher père et chère mère, votre bénédiction, au nom de notre divin Sauveur Jésus. Avant de vous quitter, laissez-moi, chers parents, vous faire les vœux que je désire et demande pour vous tous au bon Dieu en ce moment. Je vous souhaite donc de jouir d'une bonne santé, et de réussir dans toutes vos entreprises, comme je désire réussir dans la mienne. Je vous souhaite encore de voir l'accord et la paix régner dans toute la famille et de vivre saintement, afin d'avoir le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Que le ciel soit notre partage pour l'éternité ! Là il n'y aura plus de séparation ! Là, chers parents, vous recevrez la récompense du grand sacrifice que Dieu vous demande aujourd'hui. Adieu, chers parents ; adieu chers amis, ou plutôt, au revoir dans un temps plus heureux !

Votre enfant affectueux et reconnaissant,

CHARLES MALTAIS.

Celui qui dicta et signa cette lettre si touchante entra deux jours plus tard, comme humble Frère servant, au monastère des Pères Rédemptoristes à Sainte-Anne de Beaupré. Oh ! quel bonheur pour Charles Maltais ! Depuis sa première communion, faite avec une piété admirable à l'âge de dix ans, il avait ardemment désiré de pouvoir se consacrer à Dieu. « Depuis ce temps, disait-il, Dieu seul et moi, nous savons combien j'ai pleuré pour revêtir un jour l'habit religieux ! Ce jour serait le plus beau de ma vie ! » Les circonstances l'avaient malgré lui retenu dans le monde. Ce n'est qu'à l'âge de trente-deux ans et trois mois, que le pieux jeune homme put réaliser son dessein,